

Boris Godounov par Vladimir Jurowski

France Musique. Dim 1er juillet 2018, 20h. MOUSSORGSKI : BORIS GODOUNOV. Depuis l'Opéra Bastille, (enregistré le 7 juin 2018), la production dirigée par l'excellent Vladimir Jurowski investit le plateau de la scène parisienne avec une distribution assez passe partout, plutôt lisse même, en dépit des personnages que le compositeur, génie de l'opéra romantique russe avant Tchaïkovski, a su développer. On ne dira quasiment rien de la mise en scène plate, ennuyeuse, sans idée du théâtral Ivo van Hove payé très cher sur la scène de Bastille pour réduire la trame de Boris, à l'assassinat de Dimitri (en images démultipliées donc indigestes par la vidéo, utilisée à l'excès). Il faudra bien souligner un jour l'effet désastreux de ces lectures misérabilistes, sans poésie aucune qui cultive la laideur en sacrifiant la suggestion, dans nombre de mises en scène modernes. Et dire que l'Etat et les contribuables payent pour ses assommantes destructions de l'art lyrique.



La version retenue est la moins complète (première version de 1869), écartant le fameux acte polonais, avec les personnages qui précisent l'entourage et l'ascension du faux Dimitri, prétendant au trône (2^e version de 1872) ; dans le découpage présenté par Paris, le déroulement de l'action s'intéresse sur l'ascension de Boris au trône impérial, puis sa lente déchéance, rongé par les crimes qu'il a commis pour arriver à ses fins. En parallèle, comme à distance de mouvement politique qui enchaîne les faux prophètes et les vrais

usurpateurs, le moine Pimen commente l'action avec un détachement qui n'est pas dupe des manipulateurs en tous genres (dommage la basse Ain Anger reste comme ses confrères, dans le terne, le gris, sans trouble aucun) ; à travers le personnage du fou et de la foule toujours ballotée et soumise se précise le portrait d'une nation martyr, orpheline d'un véritable héros qui saura lui apporter liberté, paix, abondance... L'orchestre de Moussorgski est l'un des plus puissants (dans la conception moins par le nombre), intensément dramatique et superbement mélodique ; et la construction, scène par scène, même si l'on reste indécis sur l'ordre et la composition originelle des séquences, force l'admiration par sa prodigieuse modernité. La scène de l'auberge vaut toutes les comédies rossiniennes, truculente et contrastée : un modèle du genre grâce aux profils expressifs alors confrontés / affrontés. Face à la partition de Moussorgski qui regorge de vivacité, d'humour comme de cynisme acide et de lyrisme tendre, les chanteurs peinent à exprimer les brûlures et les vertiges du drame.



Heureusement il y a le chef **Vladimir Jurowski** qui s'il n'a pas obtenu l'écrin de Garnier qui lui aurait mieux convenu, distille une manière de chambrisme affûté depuis la fosse qui fait mouche. Autre facteur de réussite de cette production musicalement trop timorée : l'excellente prestation des chœurs de l'Opéra de Paris : vrai personnage qui rééquilibre et finit par surclasser l'asthénie étonnante des solistes. En conclusion, s'il est toujours passionnant d'écouter la musique théâtrale de Moussorgski, cette production 2018 à Bastille, est à oublier visuellement. Tant mieux, France Musique ne nous délivre que le son.



Paris, Opéra Bastille / Moussorgski : Boris
Godounov, version de 1869.

Abdrakov, Malevskaya, ...Orch. et Ch de l'Op. nat. de
Paris, Maîtrise des Hauts-de-Seine, Chœur d'enfants de
l'Opéra nat. de Paris, Jurowski – Opéra donné le 7 juin 2018 à
20h à l'Opéra Bastille, Paris.

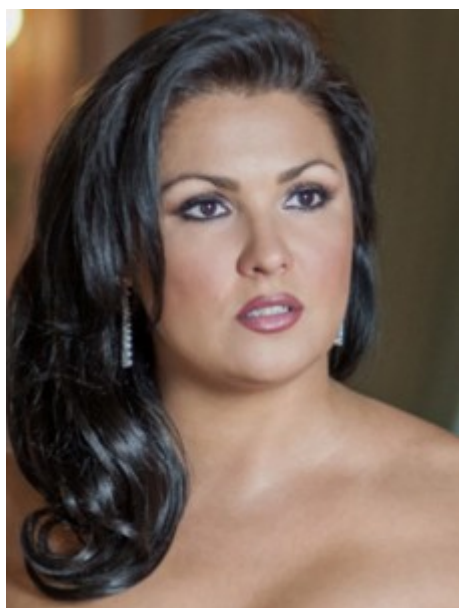
Modeste Moussorgski

Boris Godounov

Ildar Abdrakov, basse, Boris Godounov
Evdokia Malevskaya, Fiodor
Ruzan Mantashyan, soprano, Xenia
Alexandra Durseneva, mezzo-soprano, La nourrice
Maxim Paster, ténor, Le prince Chouiski
Boris Pinkhasovich, baryton, Andrei Chtchelkalov
Ain Anger, basse, Pimen
Dmitry Golovnin, ténor, Grigori Otrepiev
Evgeny Nikitin, baryton-basse, Vaarlam
Elena Manistina, mezzo-soprano, L'aubergiste
Vasily Efimov, ténor, L'innocent
Mikhail Timoshenko, baryton-basse, Mitioukha
Maxim Mikhailov, basse, Un officier de police
Francisco Simonet, ténor, Un boyard, voix dans la foule
Peter Bronder, ténor, Misail

Chœur de l'Opéra National de Paris
Maîtrise des Hauts de Seine
Chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris
Orchestre de l'Opéra National de Paris
José Luis Basso, Chef de chœurs
Vladimir Jurowski, direction.

ANNA NETREBKO chante Lady Macbeth à BERLIN



ARTE, le 21 juin 2018. VERDI, Macbeth, Anna Netrebko... Anna Netrebko chante Lady Macbeth, à Berlin pour le fête de l'été... Ses précédentes prises de rôles chez Verdi lui ont valu une couronne de lauriers et de roses, celle que l'on destine aux plus grandes divas actuelles : [Leonora du Trouvère \(chantée à Salzbourg et diffusé aussi sur Arte](#), Traviata récemment à l'Opéra Bastille...) ou encore Aïda..., la soprano Anna Netrebko poursuit son itinéraire

d'exception, sachant choisir les rôles qui lui vont. L'ardente et si suave féminité de la diva défend les couleurs fauves, crépusculaires et de plus en plus délirantes du personnage de Lady Macbeth dans l'opéra de Verdi, inspiré par Shakespeare. Verdi avait choisi une cantatrice capable de jouer comme de chanter pour créer le rôle de cette reine d'un jour, devenue criminelle pour le pouvoir, entraînant son époux trop faible « Macbeth » en une course vers l'abîme. Le pouvoir rend fou et barbare. La politique selon Shakespeare est ici sublimée par Verdi qui grâce à son écriture dramatique et directe, sculpte le portrait de Lady Macbeth, à la fois femme et monstre, en bourreau et en victime. Le [Staatsoper de Berlin](#) propose ce 21 juin 2018, une nouvelle production de Macbeth de Verdi, opéra fantastique et terrifiant, diffusé sur ARTE. Sous la direction de Daniel Barenboim, avec dans le rôle titre, rien de moins que le ténor Plácido Domingo, devenu baryton, capable d'incarnation subtile et hallucinée lui aussi. Rien que pour

le duo Netrebko / Domingo, celui du loup délirant et habitée et de la diva fulgurante, cette nouvelle production berlinoise promet d'être un événement, voire nous garantir le grand frisson lyrique.

arte ARTE. JEUDI 21 JUIN 2018, à partir de 20h55 (en léger différé de Berlin – mise en scène Harry Kupfer). [Netrebko, Domingo, Barenboim étaient déjà réunis à Berlin pour justement un Trouvère mémorable LIRE ici notre compte rendu critique du trouvère de Verdi par Barenboim et Netrebko / Critique du dvd Macbeth par Barenboim...](#)



[+ d'infos sur le site du Staatsoper BERLIN](#) / new production MACBETH : Domingo, Netrebko, Barenboim, juin 2018
<https://www.staatsoper-berlin.de/de/veranstaltungen/macbeth.97/>

MACBETH de Giuseppe Verdi

Melodramma in vier Akten / en 4 actes (1847/ 1865)

Présenté à Berlin, Staatsoper Unter den Linden : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2018 – 23, 26, 30 mai 2019.

Daniel Barenboim, direction
Harry Kupfer, mise en scène

avec

MACBETH
Plácido Domingo

BANQUO
Kwangchul Youn

LADY MACBETH
Anna Netrebko

KAMMERFRAU

Evelin Novak

MACDUFF

Fabio Sartori

MALCOLM

Florian Hoffmann

STAATSOPERNCHOR

STAATSKAPELLE BERLIN

DVD. ANNA NETREBKO a déjà chanté sur scène Lady Macbeth de Verdi ... au Metropolitan Opera de New York. Le DVD (2014) a été publié par DG Deutsche Grammophon :

■ 

[DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko \(DG, 2014\)](#)

Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe., Deutsche Grammophon – légendaires, musique romantique, opéra / Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Macbeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth ... Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au... [LIRE notre critique du dvd MACBETH avec Anna Netrebko](#)

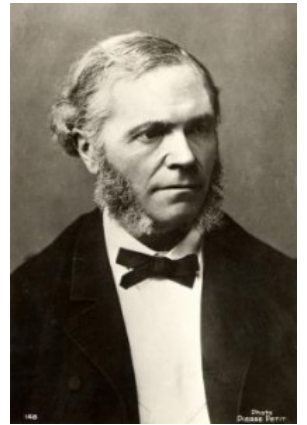
La sonate de Vinteuil de César Franck



FRANCE MUSIQUE, dim 10 juin 2018, 16h. **FRANCK : Sonate violon / piano.** La Tribune des critiques s'intéresse au sommet de la musique de chambre en

France en 1886. Depuis 16 ans, le compositeur est le pilier d'un renouveau de la musique française, membre fondateur de la Société nationale de musique avec Saint-Saëns, sursaut artistique après la défaite de 1870. Le chef d'oeuvre est créé à Bruxelles en décembre 1886, puis 1887 à la Société nationale, défendue par le violoniste Eugène Ysaÿe son dédicataire et créateur. Proust après une écoute, en déduisit sa célèbre petite phrase « s'élevant pendant quelques instants au dessus des ondes sonores »... emblème de la Sonate de Vinteuil (Du côté de chez Swann), clé de son cycle A la recherche du temps perdu. Après Lalo, saint-Saëns, Fauré, Franck apporte à la musique de chambre française ses lettres de noblesse, des accomplissements qui égalent la littérature germanique. Avec son Quintette et son futur Quatuor, la Sonate en la majeur cristallise l'esprit de recherche (expérimental) et l'équilibre (volupté dont parle Proust) qui fusionnent étonnamment chez Franck. Fidèle à lui-même, le compositeur né à Liège, utilise l'idée cyclique (un simple intervalle de tierce) qui revient régulièrement mais sans jamais s'imposer nettement au motif secondaire, de façon plus allusive et toujours renouvelée.

Quatre mouvements en marque le développement. **L'Allegro 1** est court, expose 2 motifs sans les développer, puis les fusionne dans l'esprit d'une berceuse sereine. **L'Allegro 2** est construit comme un lied en 3 parties (D'Indy). S'y affirme par contraste, une blessure tragique, qu'exacerbent des accents nerveux, sur un rythme haletant et syncopé : la passion échevelée, noire et sombre s'impose ici. Sans cadre véritable, le 3^e mouvement noté « **Recitativo fantasia, ben moderato** » est le plus novateur, porté par le seul lyrisme de son thème : un récitatif libre dérivé de l'idée cyclique et qui se conclut piano. **L'Allegro 3** (finale), est poco mosso : c'est rondeau français, alternant refrain et couplets dans des tonalités différentes.



Il est urgent de réestimer l'écriture de Franck, l'un des rares compositeurs qui à l'époque où s'impose le wagnérisme, sait trouver sa voie propre, puissante, originale, capable de recycler et retraiter, voire sublimer le modèle du ténébrisme wagnérien en France. Après une carrière sage et laborieuse comme organiste réputé, vénéré (sainte-Clotilde dès 1858), le génie de César Franck se dévoile dans les années 1880, avec son Quintette, sa Sonate, et aussi sa sublime Symphonie en ré mineur de 1889.



FRANCE MUSIQUE, dim 10 juin 2018, 16h. La tribune des critiques. Sonate pour violon piano en la majeur (1886) de César Franck / chef d'oeuvre de la musique

de chambre française qui a inspiré à Marcel Proust sa fameuse Sonate de Vinteuil...

RATTLE : 16 ans de règne à Berlin

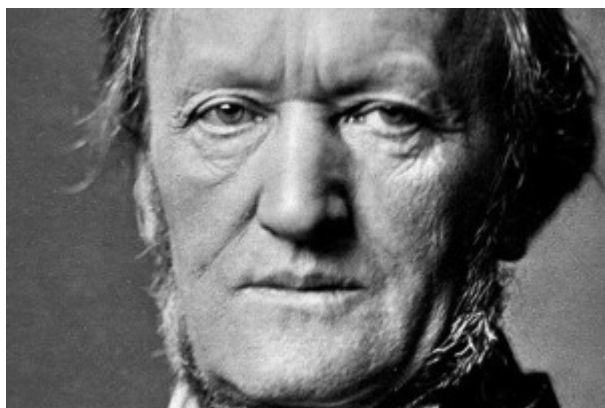
arte ARTE, Simon Rattle à Berlin, dim 10 juin, 23h50. Simon RATTLE devenu « Sir » (anobli en 1995), va quitter la direction de l'Orch Philharmonique de Berlin, après 16 années de service. Modernisation de l'orchestre, élargissement de son répertoire (vers les contemporains, moins les défis de l'articulation baroque, classique et préromantique : le chantier technique, humain, artistique de demain sera là, pour le successeur). Débuté dès 2013, à l'annonce de ce départ, le film documentaire (tristement intitulé « Une ère de musique ») retrace les enjeux et les réalisations du maestro venu d'Angleterre et passé par Birmingham avant de succéder à Claudio Abbado à la tête de l'orchestre le plus médiatisé au monde, avec le Philharmonique de Vienne. Le fils d'un disquaire de Liverpool, se voit d'abord batteur de jazz (le rythme de fait est un aspect de la musique qu'il a soigneusement servi et illustré, à la façon de Solti avant



lui). Comme Walter, Bernstein, Kubelik, Abbado, c'est l'écriture symphonique de Gustav Mahler (le plus grand symphoniste du début du XXè avec Richard Strauss, et les Français Ravel et Debussy, qui décide de sa vocation : une écoute stupéfaite de la 2è Symphonie, le marque à jamais. A 63 ans, ce passionné de musique orchestrale (moins d'opéras), a renforcé le prestige de l'orchestre, telle une roll roys des concert halls, défendant les écritures modernes et contemporaines avec une vivacité qui s'est ramollie avec le temps. Après Berlin, le maestro dirigera le LSO London Symphony Orchestra, 40 ans après l'avoir dirigé pour la première fois. Un retour attendu pour ce natif auquel tout semble avoir réussi.

A 18h30 : Simon Rattle et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin jouent Dvorak, Bernstein, Chostakovitch (Concert du Nouvel An 2018).

Le nouveau Parsifal de Bastille



FRANCE MUSIQUE, Dim 3 juin 2018, 20h. WAGNER : PARSIFAL. C'est l'affaire lyrique qui a secoué le landernau parisien depuis avril et produit un sérieux dérapage financier pour l'Opéra de Paris, empêché d'assurer nombre de représentations pour

cause technique. La sécurité étant essentielle sur les planches, il aura fallu attendre plus de 10 jours pour retrouver des conditions de représentations normales et sécurisées. Conséquence : la nouvelle production de PARSIFAL version Jordan s'est faite attendre, suscitant bien des conjectures... satisfaites ? A vous de choisir. Dans tous les cas, il faudra renflouer les caisses d'une maison diminuée qui doit à présent remplir ses salles. Pour ce Parsifal récent, qu'en sera-t-il ? Richard Jones, metteur en scène bien identifié, inaugure son premier Parsifal à Paris. Les prochaines critiques n'ont pas été tendres (Parsifal actualisé en survêtements et usines post soviétiques...). Anja Kampe campe une Kundry pas aussi « miraculeuse » que Waltraute Meier ou Christa Ludwig, et le ténor dans le rôle titre n'a guère la candeur miraculeuse du personnage, celle grâce auquel la rédemption tant attendue peut s'accomplir. Heureusement il y a la direction millimétrée de Philippe Jordan pour sauver une production visuellement anecdotique... A vous de jugez directement sur le plan sonore, grâce à France Musique, ce 3 juin 2018 à partir de 20h.

Présentation de l'ouvrage...

DESTINS CROISES : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes clés, du début à la fin de l'œuvre : Amfortas (le roi déchu), Parsifal (l' élu salvateur), Kundry (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps

se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur... et les personnages vers leur destin.



Le Roi Amfortas meure et agonise en faux prophète qui a pêché ; Parsifal devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion)

; enfin la pêcheresse, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel... Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'Anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnhilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse... Wagner captive car il nous dit : du néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle. [EN](#)

[LIRE +](#)

<http://www.classiquenews.com/paris-nouveau-parsifal-a-bastille/>

Production du nouveau Parsifal à Bastille, initialement programmée du 27 avril au 23 mai 2018 / finalement présentée du 13 au 23 mai 2018.

Opéra Bastille, Paris

Richard Wagner

Parsifal

Peter Mattei, baryton, Amfortas

Reinhard Hagen, basse, Titurel

Günther Groissböck, basse, Gurnemanz

Evgeny Nikitin, baryton, Klingsor

Anja kampe, soprano, Kundry

Andreas Schager, ténor, Parsifal

Gianluca Zampieri, ténor, 1er chevalier

Luke Stoker, basse, 2ème chevalier

Alisa Jordheim, soprano, écuyère

Megan Marino, mezzo-soprano, écuyère

Michael Smallwood, ténor, écuyer

Franz Gürtelschmied, ténor, écuyer

Anna Siminska, soprano, fille-fleur

Katharina Melnikova, soprano, fille-fleur

Samantha Gossard, mezzo-soprano, fille-fleur

Tamara Banjesevic, soprano, fille-fleur

Marie-Luise Dressen, mezzo-soprano, fille-fleur

Anna Palimina, soprano, fille-fleur

Daniela Entcheva, alto, voix du dessus

Choeur de l'Opéra de Paris

Choeur d'Enfants de l'Opéra National de Paris

Orchestre de l'Opéra de Paris

Direction : Philippe Jordan

JUAN DIEGO FLOREZ chante MOZART



ARTE, dim 6 mai 2018, 18h40. **JUAN DIEGO FLOREZ chante MOZART.** 

C'est une vedette dans son pays (Pérou), une sorte « trésor national vivant », et qui s'est surtout, essentiellement illustrée dans la maîtrise du bel canto romantique italien, c'est à dire dans les opéras de Rossini, Donizetti, Bellini (les compositeurs avant Verdi). Rossini

est son auteur fétiche, celui qui l'a propulsé au firmament du panthéon des meilleurs chanteurs du XX^e. Après les Alfredo Krauss, Niccolai Gedda (qui ont défriché cependant un répertoire plus étendu jusqu'à exceller dans l'opéra français... ce qu'il ne chante pas ou rarement sur scène), Juan DIEGO FLOREZ se consacre à présent, – évolution naturelle de sa carrière et de ses choix artistiques, vers Mozart. L'agilité, le phrasé, le legato, la subtilité de l'émission, sans omettre la justesse de l'intonation comme la pureté de l'articulation de la langue, doivent ici être totalement maîtrisés. Voilà pourquoi, souvent, les grands belcantistes en particulier rossiniens, sont aussi de très bons mozartiens.

Juan Diego Florez a récemment édité son premier album exclusivement mozartien (enregistré en 2016, publié en octobre 2017) : collection d'airs et de héros qui par son incarnation, semblent comme régénérés tant son chant est intense, juvénile, naturel : ainsi en est-il d'Idomeno, Ottavio, Titus (excellent), Belmonte (en allemand)... De sorte que si aujourd'hui, le munichois Jonas Kaufmann fait figure de heldentenor dans le répertoire romantique germanique (Wagner,

Schubert...) mais aussi dans les opéras de Verdi et de Puccini, la grâce élégantissime de Juan Diego Florez brille sans égal chez Rossini, Bellini et à présent Mozart. A suivre.

Voici ce qu'écrivait notre rédacteur dans sa critique du cd Mozart par Juan Diego Florez :

« Son TITUS éblouit par son humanité, celle d'un cœur terrassé par l'exemple moral et l'amour transcendant qu'il reçut de Bérenice. Soudain ce chant se fait leçon et apprentissage d'un humanisme devenu fraternité concrète et vivante ; et la vérité du dernier opéra de Mozart prend alors son sens: ce qu'apporte le ténor au personnage est incomparable. L'idéal politique surgit devant nous ... »



LIRE notre critique complète : Juan Diego Florez chante Mozart (1 cd SONY classical)

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-recital-lyrique-comp-te-rendu-critique-juan-diego-florez-mozart-la-scintilla-minesi-2016-1-cd-sony-classical/>

ARTE, dim 6 mai 2018, 18h40. JUAN DIEGO FLOREZ chante MOZART.

APPROFONDIR

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-recital-lyrique-comp-te-rendu-critique-juan-diego-florez-mozart-la-scintilla-minesi-2016-1-cd-sony-classical/>

SAINT-DENIS, Université PARIS 8.

Exposition « MARIA CALLAS, inconnue » du 5 au 27 avril 2018

SAINT-DENIS, Exposition « MARIA CALLAS, inconnue » du 5 au 27 avril 2018. L'université PARIS 8 à Saint-Denis accueille un cycle d'événements dédiés à Maria Callas, le 5 avril prochain, suivi d'une exposition **MARIA CALLAS, inconnue**, ouverte au public du 6 au 27 avril 2018. On pensait tout connaître de la diva légendaire, icône lyrique mais aussi vedette médiatique, ambassadrice de la mode, de l'élégance parisienne propre aux années 1950 et 1960. Le cycle d'événements et l'exposition d'avril 2018 ont été conçus par Jean-Jacques Hanine-Roussel, historien de l'opéra, biographe et doctorant du LER (Laboratoire d'Etudes Romanes, Paris 8). Jean-Jacques Hanine-Roussel est aussi l'un des spécialistes français de Maria Callas parmi les plus passionnés et les mieux documentés sur le sujet. La journée du 5 avril s'articule autour d'un concert, d'une conférence, enfin du lancement d'une exposition commémorant les 40 ans de la disparition de l'artiste, dont les cimaises seront ouvertes au public du 6 jusqu'au 27 avril 2018.



» Maria Callas, inconnue »

Journée événement le 5 avril, puis exposition du 6 au 27 avril 2018

40 ans après sa disparition (2017), Maria Callas, la femme et l'artiste, continuent de nous interpeller par sa singularité, son intemporalité... et ses mystères. Biographe édité de la Diva la plus célèbre de l'art lyrique, et légende légitime du beau chant, bel canto, interprète fine et subtile de Bellini (Norma), Donizetti, puis Verdi (Leonora, Lady Macbeth, Violetta Valéry de La Traviata...) et Puccini (Tosca), **Jean-Jacques Hanine-Roussel**, nous livre ses considérations les plus récentes sur sa vie et son œuvre. Pour l'auteur biographe, il s'agit de rétablir à sa juste vérité l'image (selon lui déformée) de Maria Callas que les media continuent de diffuser, 40 ans après la disparition de l'étoile du chant lyrique.

La biographie qu'il lui a consacré est le fruit de vingt-huit années de recherches et contient de nombreuses informations, des témoignages ainsi qu'une iconographie inédits, d'où le titre de la manifestation « Maria Callas, inconnue ».

**Calendrier du cycle
Maria Callas, inconnue**

Le 5 avril 2018, 17h

Concert donné par 8 artistes, florilège (d'extraits) d'opéras italiens, français et russes le 5 avril 2018 (Amphi X, Université Paris 8)

Conférence de Jean-Jacques Hanine-Roussel, 18h30

La vie de Maria Callas, un portrait véridique qui va l'encontre de celui diffusé par les medias (Amphi X, Université Paris 8)

Maria Callas, inconnue

Exposition de 34 panneaux de photos consacrés à Maria Callas en privé, à ses différents rôles à l'opéra.

L'exposition se tiendra le 5 avril 2018 sur le Bâtiment-Pont de l'université de 10h à 19h30. Puis du 6 au 27 avril 2018 à la Bibliothèque de l'université de 9h à 20h.

_____ -

Approfondir : programme du concert du 5 avril 2018

Canzonetta sull'aria, duo de la comtesse et de Suzanne Les
Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte III
Annabelle Cardron-Bastard, Stéphanie Mugnier

Oh vin, dissipe la tristesse, air d'Hamlet
Hamlet, A. Thomas, Acte II
Jean-Michel Sereni

Kuda, kuda, air de Lenski
Eugène Onéguine, P.I. Tchaikovsky, Acte II, second tableau,
scène 17
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Morro ma prima in grazia, air d'Amélia
Un Ballo in maschera, G.Verdi, Acte III, premier tableau
Stéphanie Mugnier

Ecco la sconsolata donna, air de Sénèque
Le Couronnement de Poppée, C. Monteverdi, Acte I, scène 6
Andrij Gnatiuk

Una voce poco fa, air de Rosine

Le Barbier de Séville, G. Rossini, Acte I, deuxième tableau
Mathilde Legrand

Hai già vinta la causa, air du Comte
Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte III
Jean-Michel Sereni

Qui la voce, air d'Elvira
Les Puritains, V. Bellini, Acte II
Annabelle Cardron-Bastard

Unis dès la plus tendre enfance, air de Pylade
Iphigénie en Tauride, C.W. Gluck, Acte II
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Per questa bella mano, air de concert K. 612, W.A. Mozart
Andrij Gnatiuk

Vois sous l'archet frémissant, air de Nicklausse
Les Contes d'Hoffmann, J. Offenbach, Acte III, scène 6, numéro
13
Mathilde Legrand

Parigi o cara, duo Violetta et Alfredo
La Traviata, G. Verdi, Acte III
Stéphanie Mugnier, Jean-Jacques Hanine-Roussel
Non più andrai, farfallone amoroso, air de Figaro
Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte I
Jean-Michel Sereni

Divinités du Styx, air d'Alceste
Alceste, C.W. Gluck, Acte I
Annabelle Cardron-Bastard

La ci darem la mano, duo Zerline, Don Juan Don Juan, W.A.
Mozart,
Acte I, scène 3
Mathilde Legrand, Andrij Gnatiuk

Près des remparts de Séville, air de Carmen

Carmen, G. Bizet, Acte 1, numéro 10

Olga Gurkovska

Plus grand dans son obscurité, air de Balkis

La Reine de Saba, C. Gounod, Acte III

Stéphanie Mugnier

Quanto è bella, quanto è cara, air de Nemorino

L'élisir d'amour », G. Donizetti, Acte I

Jean-Jacques Hanine-Roussel

Cruda sorte, air d'Isabelle

L'italienne à Alger, G. Rossini, Acte I

Olga Gurkovska

Ves' tabar spit', air d'Aleko

Aleko, S. Rachmaninov, Acte I, numéro 10

Andrij Gnatiuk

Soave sia il vento, trio de Fiordiligi,

Dorabella et Alfonso

Così fan tutte, W.A. Mozart, Acte I

Annabelle Cardron-Bastard, Mathilde Legrand, Jean-Michel

Sereni

L'opéra au cinéma : Benvenuto Cellini par Terry Gilliam



CINEMA, le 12 avril 2018. BERLIOZ : Benvenuto Cellini par Terry Gilliam. Créée en 2014 en Grande Bretagne (pour l'English National Opera), la production de Benvenuto Cellini de Berlioz – grand opéra historique Renaissance du Romantique, admirateur de Gluck, a tourné dans les grands théâtres lyriques d'Europe – Madrid, Barcelone et Rome, ... dans la

conception du réalisateur pétaradant **Terry Gilliam** (ex Monty Python, concepteur du film lui aussi délirant et très juste *Brazil*). Pas sûr que l'imagination style « grand bazar » facile au grand écran, s'accorde idéalement au dispositif de la

scène lyrique... à la réalité de sa continuité temporelle comme à ses exigences humaines et vocales. C'est une fresque délirante et bouffe qui revisite en la dénaturant, ce fantastique historique conçu par Berlioz, très inspiré par la figure du sculpteur maniériste, Benvenuto Cellini dont il fait la représentation à la fois triomphante, souveraine, et aussi caractériel du créateur poète. Gilliam peu psychologue ici, préfère nettement le rythme spectaculaire à la profondeur introvertie.

Incontestablement, le grand barnum visuel (costumes de cirque et confettis sur le public...) fonctionne à merveille (gageons que projetée sur le grand écran, la production gagnera en intensité et expressivité), une myriade de déballage chamarré d'autant plus légitime que le début de l'opéra de Berlioz se déroule à Rome, pendant le Mardi Gras, en plein carnaval.



L'ambition de la production de Gilliam épouse idéalement les vastes scènes lyriques, avec ses plans étagées aux actions carnavalesques multiples, à la démesure piranésienne... De toute évidence, le dispositif scénographique à déploiement

variable, progressif, croissant, sait occuper les grands vaisseaux opératiques. Cette qualité spectaculaire a certainement favorisé les nombreuses reprises de ce spectacle depuis sa création il y a 4 ans. Dans ce théâtre de la grandiloquence, la fonte de la statue de Persée commande du Pape Clément VII au sculpteur orfèvre, est elle aussi un grand moment de machinerie impressionnante. Car malgré les intrigues de son ennemi Fieramosca, le sculpteur Cellini parvient à achever son grandiose Persée pour le Mercredi des Cendres... dans la réalité, la sculpture monumentale demeure le fleuron de la sculpture italienne maniériste du XVI^e : un chef d'oeuvre nerveux, héroïque, virile comme le fut son auteur et comme aime à le portraiturer Berlioz. D'autant que l'artiste

ici, qu'il soit compositeur ou sculpteur est le grand gagnant : après avoir réalisé l'œuvre de sa vie, Cellini peut épouser Teresa. L'amour triomphe de tout ; il est la récompense du créateur méritant.

BENVENUTO CELLINI d'Hector Berlioz. Mise en scène : Terry Gilliam (2014). Diffusé au cinéma, jeudi 12 avril 2018, 19h30 (spectacle filmé à Amsterdam), dans 250 salles de cinémas, multiplexes et complexes des grandes et moyennes agglomérations du réseau CGR, en France, en Europe, au Canada, au Maroc.

Liste des salles sur [fraprod.com](http://www.fraprod.com)
<http://www.fraprod.fr>

BENVENUTO CELLINI, opéra en deux actes (1838)

Musique d'Hector Berlioz

Livret de Léon de Wailly et Auguste Barbier

Direction musicale : Sir Mark Elder

Mise en scène : Terry Gilliam

Mise en scène associée et chorégraphie : Leah Hausman

Décors : Terry Gilliam et Aaron Marsden

Costumes : Katrina Lindsay

Eclairages : Paule Constable

Création vidéographique : Finn Ross

Chef des Chœurs : Ching-Lien Wu

Rotterdams Philharmonisch Orkest

Koor van De Nationale Opera

Benvenuto Cellini, John Osborn

Giacomo Balducci, Maurizio Muraro

Fieramosca, Laurent Naouri

Le Pape Clement VII, Orlin Anastassov

Francesco, Nicky Spence
Bernardino, Scott Conner
Pompeo, André Morsch
Le Cabaretier, Marcel Beekman
Teresa, Mariangela Sicilia
Ascanio, Michèle Losier

3h09 plus un entracte

En langue française, sous-titré en français

SOIREE MAURICE BEJART



ARTE, soirée MAURICE BEJART, le 8 avril 2018. Alors que Bastille accueille la version première (1961) du Boléro (avec une danseuse comme soliste), ARTE organise une soirée Béjart (malheureusement en seconde partie de programme dès 23h40).

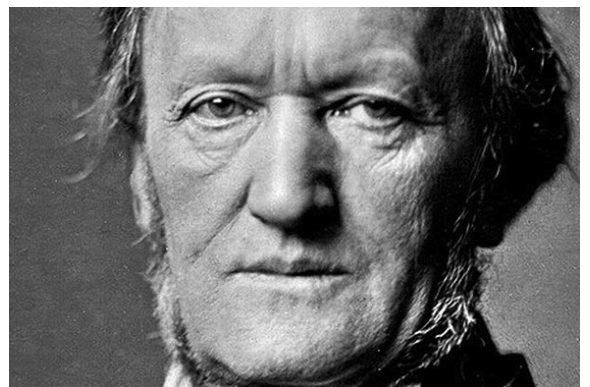
Le « focus » se concentre sur 3 ballets : la 9ème de Beethoven (1964), Messe pour le temps présent (1967), enfin l'inévitable mais fascinant Boléro dans sa version tardive... de 1979 (avec un danseur pour soliste). Pour toucher un très large public, Maurice Béjart aborde en 1964, la 9è symphonie de Beethoven, universellement connue, hymne fraternel et humaniste compréhensible et accessible par tous. Le succès est immédiat et le pari du chorégraphe est atteint : avec lui, la danse devient un art populaire, collectif, sur scène et dans la salle (version dansée réalisée à Tokyo en 2014). Invité au Palais des Papes en Avignon pour

le Festival estival de 1967, Béjart offre une vision sublimée, dansante, jubilatoire, véritable cérémonie liturgique et profane pour le temps présent, sur la musique du prophète visionnaire, inventeur de la musique concrète, Pierre Henry. Là encore, la rencontre est sidérante et colle exactement à l'esprit du temps. Avant mai 1968, le ballet de Béjart cultive les germes de la dissidence et de la liberté anticonformiste (dont le tube célébrissime « Psyché rock », emblème de la révolution hippie antibourgeoise, qu'éreinteront pour ses défilés, le créateur de mode Paco Rabane). La culture pop rock en jean moulant et pat d'éph. atteint le sommet de son expression directe.

Enfin, Béjart revient au Boléro de Ravel, danse frénétique dont il souligne la force érotique et collective (version Boléro II, 1979).

France Musique. Nouveau PARSIFAL 2018 à l'Opéra Bastille

France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production présentée fin avril 2018, ce Parsifal dirigé par **Philippe Jordan**, directeur musical réunit une distribution plutôt terne dans une mise en scène de Richard Jones, en rien annoncée



par le visuel qui sert d'affiche. Onirique, contrastée, en clair-obscur outrée... Que donnera cette production attendue comme le temps fort de la saison lyrique en cours ? On sera

certainement déçu, moins par la fosse que la réalisation scénique comme d'habitude à l'Opéra de Paris. Parsifal... c'est pourtant un espace temps fusionné, vortex musical et visuel qui produit cet enchantement, délire poétique entre ésotérisme et festival sacré. Le Wagner antisémite, que certains ont décrété « prénazi » (!!!), témoigne en réalité dans son ultime opéra, d'un sentiment irrésistible de renoncement et de compassion : la figure du « fol » Parsifal / Perceval, confronté à une société à l'agonie, trouve sa place et les décisions justes pour sauver le monde, c'est à dire inaugurer un nouvel homme... Par contre, expérience oblige, éprouvée depuis tant de productions à l'affiche du théâtre parisien, la mise en scène, toujours confisquée par les pseudos plasticiens de l'avant-garde, déploiera à nouveau une absence assumée de poésie et de beauté... il vaudra mieux rester chez soi, écouter France Musique pour mesurer la réelle teneur et l'apport musical de ce Parsifal new look. Car Jordan reste quand même le meilleur argument chez Wagner : on se souvient de son fabuleux Ring, il y a quelques années, dans la proposition fort convaincante et juste de Gunter Krämer.



France Musique, le 27 mai 2018, 20h. Wagner : Parsifal. Nouvelle production de l'Opéra Bastille avril 2018 : Ph. JORDAN / R. JONES

Distribution :

PARSIFAL à l'Opéra Bastille

BÜHNENWEIHFESTSPIEL EN 3 ACTES, création : Bayreuth, 1882

MUSIQUE ET LIVRET : Richard Wagner (1813-1883)

8 représentations du 27 avril au 23 mai 2018

DIRECTION : Philippe Jordan

MISE EN SCÈNE : Richard Jones

AMFORTAS : Peter Mattei

TITUREL : Jan-Hendrik Rootering

GURNEMANZ : Günther Groissböck

PARSIFAL : Andreas Schager

KUNDRY : Anja Kampe

KLINGSOR : Evgeny Nikitin